

## **Consultations sur l'avenir du secteur manufacturier à Montréal**

### **Mémoire présenté par Manufacturiers et exportateurs du Québec (MEQ) à la Commission sur le développement économique et urbain et l'habitation**

REPRÉSENTATION POLITIQUE / INFORMATION STRATÉGIQUE / OCCASION D'AFFAIRES / MEILLEURES PRATIQUES / RÉSEAUTAGE

---

#### **Une reprise économique qui s'appuiera sur la relance du secteur manufacturier**

Manufacturiers et exportateurs du Québec est heureuse du choix des gouvernements du Québec et du Canada de faire du secteur manufacturier le fer de lance des stratégies de croissance économique.

Pendant longtemps, le secteur a été plutôt laissé à l'abandon par les pouvoirs publics, qui ne voyaient pas ce qu'elles pouvaient faire pour ce secteur en déclin. Il est vrai que l'industrie manufacturière a connu des jours difficiles avec d'abord le déplacement des usines et de la main d'œuvre dans des régions où il en coûtait moins pour produire, et plus récemment par une certaine stagnation de l'économie mondiale qui a limité les perspectives de croissance.

Le regain d'intérêt des pouvoirs publics est d'abord venu de la chute du dollar canadien dont le cours s'appuyait sur une ressource soumise à la spéculation, le pétrole, plaçant de facto le manufacturier comme la priorité pour assurer la croissance de l'économie canadienne et l'économie québécoise. C'est principalement le Québec et l'Ontario avec leurs bases manufacturières qui peuvent maintenant assurer cette croissance.

Il aurait fallu de toute façon donner un coup de barre au secteur, qui n'est tout simplement pas assez concurrentiel actuellement pour profiter à plein des opportunités de libéralisation des échanges amenées par les nombreux traités dont le Canada est signataire.

#### **Une occasion à saisir**

Ces opportunités surviennent au moment où la technologie viendra modifier en profondeur le manufacturier. Et, comme ce fut le cas avec la machine à vapeur, ensuite la machinerie de production de masse, et plus récemment l'imprimerie 3D, le secteur manufacturier sera celui qui donnera l'impulsion à une nouvelle ère de croissance économique dans le monde.

Le manufacturier 4.0 est donc à nos portes, et nous sommes heureux de voir l'intérêt marqué de la Ville de Montréal pour un retour du manufacturier en zone urbaine.

## **L'usine de demain ne sera pas la même que celle d'hier**

La motivation des autorités montréalaises s'appuie largement sur le fait que l'usine de demain ne sera pas la même que celle d'hier. C'est vrai. La production manufacturière va requérir moins d'espace, les technologies remplaçant la machinerie. De plus en plus, on opérera avec des tablettes branchées sur l'infonuagique plutôt que de l'équipement lourd. Déjà, des modèles comme Open Desk, Wiki House et OS Vehicle existent, qui nous montrent comment fabriquer des objets. On passera de dix machines à des robots légers qui changeront le design sur demande. Le coût de ces robots ira en diminuant. On stockera moins de produits. L'investissement initial requis sera moins lourd. On pourra attirer davantage de jeunes entrepreneurs.

## **Une stratégie pour renforcer le marché**

Le retour du manufacturier en zone urbaine sera favorisé également par le fait que les consommateurs demandent de plus en plus des produits faits localement. Il y a une bien bonne raison à cela : ça coûte moins cher. Mais il y en a d'autres : la préoccupation grandissante de soutenir l'économie locale, le désir de faire sa part pour l'environnement, le désir aussi de faire sa part pour la société en connaissant mieux l'origine du produit et des procédés de fabrication.

Les manufacturiers y gagnent également un avantage, celui de mieux suivre les tendances du marché et modifier en temps réel leur design. Évidemment, ce concept est avantageux d'abord et avant tout pour ceux qui fabriqueront des produits destinés à la consommation courante. À Londres, on a vu apparaître des dernières années le South London Maker Space. On trouve l'équivalent à Paris avec Fabelier, ArtLab et La Paillasse.

## **Grappe des technologies propres**

Un mot maintenant sur les technologies propres. On a malheureusement tendance à amalgamer le nouveau manufacturier avec les technologies propres. Ce sont deux choses bien distinctes. L'usine nouvelle, si on peut l'appeler ainsi, est celle qui sera dotée de procédés de fabrication qui permettront une réduction des coûts, une plus grande capacité de modifier la production. Le 4.0, par exemple, intégrera les technologies de l'information aux équipements et à la machinerie. Les robots se parleront. On gèrera avec des tablettes avec de l'infonuagique. On ira chercher des données partagées partout dans le monde – le big data sera un benchmarking continu.

Cela ne veut pas nécessairement dire que l'industrie va recourir à des technologies plus propres. Bien sûr, c'est notre souhait, et celui de tous. Mais il faudra rendre ces technologies aussi abordables que celles que nous avons maintenant, et cette industrie n'a pas encore atteint sa maturité.

Ainsi donc, le retour du manufacturier – et les conditions à y associer – doit être vu comme une stratégie économique. L'implantation d'un carrefour de manufacturiers et de producteurs d'énergie verte doit être vue indépendamment pour l'instant. Il ne faudrait pas obliger les manufacturiers urbains à adopter immédiatement des technologies coûteuses. Il faudra attendre quelques années pour qu'elles soient concurrentielles. Les producteurs de technologies propres trouveront leur marché de toute façon dans les années à venir.

## **La question des emplois**

Je terminerai mes remarques, qui précèdent nos recommandations, par une mise en garde quant aux emplois. Je conçois très bien que les autorités politiques évoquent les 75 000 emplois perdus dans le manufacturier depuis 30 ans pour justifier leur intention de ramener le secteur à Montréal. Mais il ne faut pas s'attendre à combler ce vide. Les emplois que Montréal a perdu au profit des économies émergentes comme la Chine sont des emplois de chaînes de fabrication de masse. C'est pourquoi les conditions de travail étaient la raison numéro un pour le déménagement. Or, le nouveau manufacturier requerra beaucoup moins d'employés. Ils seront par contre

beaucoup plus qualifiés. Le retour du manufacturier en zone urbaine n'annonce donc pas des emplois, mais bien une activité économique à la hausse qui, si la stratégie est bien planifiée, aura des impacts sur l'ensemble de la société.

### **Un coup de pouce à donner**

Le retour du manufacturier à Montréal ne garantit pas de facto que les entreprises pourront survivre même si le modèle d'affaires est plus concurrentiel. Il sera important de donner un coup de pouce aux manufacturiers en favorisant par exemple l'achat de leurs produits. MEQ encourage même la Ville de Montréal à modifier ses politiques publiques d'achat en ce sens. Le prix le plus bas pourrait en effet favoriser l'achat de produits de moindre qualité produits ailleurs. Or l'avenir manufacturier au Québec ne réside pas dans la concurrence à livrer à ses produits mais bien dans la fabrication de meilleurs produits.

### **Recommandations de MEQ**

En marge de nos remarques, MEQ recommande aux autorités de la Ville de Montréal et de la CMM :

1. D'utiliser d'abord et avant tout les espaces laissés vacants par les manufacturiers. Ces bâtisses, qui abritaient jadis un seul grand manufacturier, pourront être occupées par de nombreuses entreprises plus petites.
2. D'acheter ces immeubles et héberger elles-mêmes les manufacturiers. Elles pourraient ainsi offrir des baux plus longs que l'année traditionnelle, ce qui mettra en confiance les nouveaux entrepreneurs manufacturiers.
3. D'éviter, pour les bâtiments qu'elle ne possède pas, toute forme de spéculation immobilière afin de garder les coûts compétitifs.
4. Dans leur recherche d'investisseurs, de concentrer leurs efforts dans les premières années auprès de manufacturiers qui peuvent contribuer directement à l'économie locale avec des produits utilisés sur son territoire, comme le matériel urbain, les composantes de voitures ou moyens de transport électriques, pièces pour le métro ou les autobus composantes pour l'industrie aérospatiale - dans ce dernier cas, pourquoi ne pas envisager un site près de l'aéroport.
5. D'encourager d'abord les manufacturiers à petite échelle. La hausse des coûts de production et l'amélioration des conditions de travail dans les économies émergentes, couplée à une sensibilité grandissante envers l'environnement feront en sorte que les manufacturiers à production de masse reviendront graduellement, mais pas tout de suite.
6. D'encourager au moyen de campagnes le socio-financement pour attirer les jeunes entrepreneurs.
7. D'insister, dans son offre, sur la disponibilité et la formation continue de sa main d'œuvre qualifiée.
8. De laisser aux régions la possibilité de conserver leur base manufacturière. À l'échelle du Québec, cela ne ferait aucun sens pour notre économie que de ne pas répartir l'investissement, d'autant que le manufacturier traditionnel, ou de fabrication de masse, continuera à ne pas trouver l'espace nécessaire pour opérer en zone urbaine.

9. De relier ses stratégies de retour du manufacturier à ses politiques existantes en matière d'environnement, de transport et d'habitation ainsi qu'au concept de ville intelligente.
10. De modifier ses politiques publiques d'achat pour favoriser les produits manufacturés ici.
11. De s'impliquer beaucoup plus activement dans la promotion des grands accords de libre-échange (ALENA, AECG et PTP).